

Elie Kagan et la nuit du 17 octobre 1961

La naissance d'un reporter engagé

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) a l'immense privilège de conserver depuis 1999, le fonds photographique et les archives professionnelles d'Elie Kagan comportant environ 300 000 documents.

Né à Paris le 26 mars 1928, d'origine juive polonaise, il a échappé de peu aux rafles antisémites. Autodidacte, passionné par le monde social et politique, Elie Kagan photographie en France jusqu'à son décès en janvier 1999, quantité d'évènements à résonance politique, syndicale, sociale ou économique, mais aussi dans l'Algérie nouvellement indépendante, en Israël... Il se qualifie lui même de reporter engagé, tiers - mondiste sentimental, gauchiste de coeur et volontiers provocateur : il sera un photographe libre, archiviste de tous les mouvements contestataires.

La carrière photographique d'Elie Kagan a été profondément marquée par la nuit du 17 octobre 1961. Il est un des rares photographes à avoir pu fixer par l'image les violences policières perpétrées à l'encontre des Algériens lors d'une manifestation pacifique organisée par la Fédération de France du Front de Libération Nationale (FLN). Afin de dénoncer pacifiquement le couvre-feu ordonnant aux seuls Français musulmans d'Algérie (FMA) *"de s'abstenir de circuler la nuit dans les rues de Paris et de la banlieue et plus particulièrement de 20:30 à 05:30 du matin"*, instauré le 5 octobre par Maurice Papon, alors préfet de police de Paris, et par Roger Frey ministre de l'Intérieur, des milliers d'Algériens quittèrent leurs bidonvilles et ghettos de banlieue, en habits du dimanche afin de témoigner de leur dignité, bravant le couvre feu qui leur était imposé, pour protester contre l'arbitraire et l'injustice. La répression par les forces policières fut féroce et sanglante et dégénéra en véritables ratonnades. Le récit en images et oral d'*"Elie Kagan, le témoin"* rapporté par Jean-Luc Einaudi marque le début de la carrière d'un photo-reporter engagé tout en posant la question de la valeur d'une photographie comme témoignage, comme trace probante d'évènements longtemps niés¹.

Elie Kagan a 33 ans en 1961, sa vocation de photographe a été tardive et jusqu'à présent, il a plutôt l'habitude de photographier des célébrités, ce qui lui permet de gagner facilement sa vie².

¹ cf. Jean-Luc Einaudi, *Elie Kagan, 17 octobre 1961*, Editions Actes Sud / Solin / BDIC, 2001, série « Archives privées ».

² cf. Elie Kagan et Patrick Rotman, *Le reporter engagé*, Editions A. M. Métailié, octobre 1989.

Mais il est politiquement pour l'Algérie indépendante et se sent solidaire du peuple algérien, ayant lui-même subi le racisme en tant que juif. Prévenu par des connaissances, semble-t-il militants du FLN,³ des lieux de la manifestation, il se trouve sur le boulevard Bonne Nouvelle lorsque la police commence à attaquer. Il monte sur son scooter Vespa et se dirige vers la Place de la Concorde où il voit des Algériens plaqués mains au mur et des policiers armés de mitraillettes. Il a peur de prendre des photos, de se faire frapper et que l'on saisisse sa pellicule.

Il gare son scooter et descend dans la station de métro Concorde. Sur le quai les Algériens sont parqués, mains en l'air : il décide prendre sa première photo. Il monte à bord de la rame jusqu'à la station suivante et revient vers Concorde par la rame inverse : il a le temps de faire 3 photos et part sans avoir été repéré vers la station Solferino. De retour à Concorde pour récupérer son scooter, il croise le journaliste René Dazy et vont ensemble jusqu'au Pont de Neuilly. Ils se séparent, Dazy devant écrire en urgence son papier pour son journal *Libération* (celui d'E. Astier de la Vigerie). Kagan photographie les Algériens que l'on fait monter dans les bus réquisitionnés de la RATP et il doit se débarrasser de sa pellicule avant d'être interpellé par la police. Après la fouille, il la récupère et enfourche son Vespa vers Nanterre où il a entendu dire que des coups de feu ont été tirés. Il y voit des morts et des blessés, et malgré le danger, sort son 6/6 et son flash : curieusement et malgré leurs invectives, les policiers le laissent faire. Avec l'aide d'un journaliste américain, qui lui reproche de faire des photos au lieu d'agir, Kagan amène un blessé à l'Hôpital de Nanterre.

La Préfecture de police publie un communiqué de presse faisant état de 2 morts lors de "tirs échangés" entre la police et les manifestants algériens "contraints de participer à la manifestation sous la menace du FLN". Malgré les efforts de quelques parlementaires, le gouvernement empêche la création d'une commission d'enquête. Aucune des plaintes déposées n'aboutira. Les 2 morts officiels ont été tués au Pont de Neuilly : Elie Kagan a donc vu et photographié des morts qui n'existent pas. Les pouvoirs publics ont maintenu pendant presque 40 ans ces allégations, sans aucune crédibilité. Il faudra attendre les procès de Maurice Papon, pour que deux enquêtes soient commanditées par l'Etat, en 1998 et 1999. Mais on ne connaît toujours pas le nombre exact des Algériens qui ont succombé sous les coups de la police. Selon les sources, ils ont été des dizaines ou des centaines, mais il est bien avéré que certains d'entre eux furent jetés dans la Seine, et que plus de 11 000 furent interpellés.

³ cf. interview d'Elie Kagan dans *Actualités "Octobre de sang"*, octobre 1985.

Les images d'Elie Kagan sont souvent considérées comme les seules traces des violences du 17 octobre 1961. Nombreux avaient été les journalistes à couvrir la manifestation, mais la censure de la presse en vigueur pendant la guerre incitant à la prudence, c'est le point de vue officiel que reflète la presse quotidienne le 18 au matin. Dès le 19, les journaux de gauche publient certes une version plus détaillée des événements, mais avec souvent des ambiguïtés. De nombreux journalistes se rendent dans les bidonvilles de la banlieue parisienne et y découvrent les signes de la violence policière habituelle. Le numéro de *Témoignage chrétien* daté du 27 octobre consacrera un dossier complet au massacre des Algériens, avec un éditorial d'Hervé Bourges et le témoignage et les photos d'Élie Kagan. Mais dans l'ensemble, la presse populaire, *le Parisien libéré*, *L'Aurore*, *Paris Match* tend à transformer les victimes en agresseurs et de faire du FLN le responsable des violences, et les médias reproduisent ainsi peu ou prou la version officielle à laquelle va adhérer tout naturellement la majorité de la population française.

Elie Kagan a été terriblement choqué du peu de marques de solidarité du peuple français cette nuit là, y compris des "représentants de la classe ouvrière", excédé par les multiples saisies et censures⁴, le camouflage et l'occultation par l'Etat des faits dont il a été le témoin clé⁵, il ne cessera par la suite de dénoncer toute marque de racisme et de participer activement à toutes les manifestations contre l'oubli de ce massacre. Le 20 octobre, le FLN appelle les femmes algériennes à manifester avec leurs enfants pour réclamer la libération des emprisonnés. Kagan, bien sûr, les accompagne et les photographie devant les prisons de la Santé et de la Roquette. Il couvrira dans la foulée la manifestation des intellectuels le 1^{er} novembre 1961 à l'appel du PSU et qui ne sera guère suivie. Il suivra aussi la manifestation du 8 février 1962 contre l'OAS à l'appel du PCF et de plusieurs organisations de gauche (manifestation interdite en raison de l'Etat d'urgence décrété depuis avril 1961), et celle du 13 février lors des obsèques des huit morts du métro Charonne, victimes eux aussi de la répression policière de M. Papon, mais qui ne sont pas des FAM. Cette fois, le peuple se mobilisera largement mais cette mobilisation participera paradoxalement à l'oubli des événements tragiques et pourtant

⁴ A titre d'exemples : Paulette Péju, *Ratonnades à Paris*, paru en novembre 1961 chez Maspero. Le livre est saisi alors qu'il est sous presse. Seuls quelques exemplaires ont survécu, mais l'un d'entre eux se trouve à la BDIC! (Réédité par la Découverte en 2000), le numéro spécial sur le 17 octobre 1961 du journal « *Vérité Liberté* » animé par P. Vidal-Naquet, P. Thibaud et J. Panijel avec le témoignage de René Dasy, est également saisi. Le film de Jacques Panijel, *Octobre à Paris* sera aussi durablement censuré.

⁵ Lire à ce sujet avec profit les articles de : Sylvie Thenault. Le fantasme du secret d'Etat autour du 17 octobre 1961. In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 2000, N. 58. Le secret en histoire. pp. 70-76.
Julien Buzenet, « Manifestation du 17 octobre 1961 à Paris, L'oubli pour mémoire collective d'une violente répression policière », *Conserveries mémorielles* 2011, mis en ligne le 15 août 2011.

récents du 17 octobre. Elie Kagan partira également en 1963 dans l'Algérie nouvellement indépendante : mandaté par la revue *Révolution Africaine*, il sillonna l'ensemble du territoire national toute une année.

Les photographies d'Elie Kagan ont contribué largement à l'établissement de la prise de responsabilité de l'Etat. Selon Vincent Lemire et Yann Potin « *Après une longue période de dénégation, l'inauguration sur le pont Saint-Michel d'une plaque officielle – mais municipale – par Bertrand Delanoë le 17 octobre 2001, loin d'apaiser les polémiques en fut au contraire le catalyseur. Elle contribua surtout à déplacer le débat : jusqu'alors le conflit portait sur la reconnaissance de l'authenticité du massacre, et l'occultation prolongée des événements conférait aux photographies illustratives d'Élie Kagan – une quarantaine de clichés réalisés la nuit même du 17 octobre – une fonction probatoire. Désormais, la controverse porte davantage sur la dénomination ("sanglante répression" ou "crime d'État") et donc sur les responsabilités policières et/ou politiques du massacre.* ».⁶



Homme blessé par balle à l'épaule. 17 octobre 1961. Métro Solferino. © Kagan/BDIC

⁶ Vincent Lemire et Yann Potin « « ici on noie les algériens. » Fabriques documentaires, avatars politiques et mémoires partagées d'une icône militante (1961-2001) », *Genèses* 4/2002 (n°49), p. 140-162



Elie Kagan, « Femmes demandant des nouvelles ». Paris, 20 octobre 1961.
© Kagan/BDIC



Manifestation des intellectuels contre les violences du 17 octobre 1961,
à l'appel du PSU, Paris, 1^{er} novembre 1961. © Kagan/BDIC
Jean-Paul Sartre et une vue générale.



Obsèques des morts du métro Charonne
Paris, 13 février 1962. © Kagan/BDIC
Vues de la foule et d'un cortège.



Des passants devant l'affiche du Parti communiste français "Le pouvoir fait couler le sang des parisiens", février 1962. La manifestation du 8 février 1962 où huit parisiens sont morts à la station de métro Charonne protestait contre les attentats de l'OAS. La vague de protestations qui s'ensuit occultera paradoxalement les événements du 17 octobre.
© Kagan/BDIC

Les photographies sur les journées d'octobre 1961 réalisées par Elie Kagan permettent non seulement d'étudier sa pratique de photjournaliste mais aussi de déterminer l'ordre d'un récit à partir du déroulement des reportages et des différentes marques du travail du photographe.

On peut comparer les trois types de support (négatifs, planches-contact et tirages photographiques), les indications au recto des tirages (sélection, recadrages opérés par le photographe), et enfin les indications au verso (diverses légendes du photographe, mentions éventuelles des agences au cours des utilisations successives de l'image.). En les croisant avec les publications reproduisant ses photographies au fil du temps (et aussi celles qui lui ont été attribuées à tort!) on peut étudier assez précisément l'évolution de la perception de ces "images témoins", les mésusages qui ont eu lieu, en favorisant une approche critique, c'est à dire en réinsérant l'archive photographique dans les différents contextes mémoriels de son utilisation et de sa fabrication.

Quelques chiffres :

- Nuit du 17 octobre 1961 : 16 planches contact annotées, 31 vues 6/6 découpées, 2 négatifs isolés 24/36, des tirages de prépresse légendés et plusieurs contretypes de la plupart des négatifs disparus.
- Femmes algériennes devant la prison de la Santé et de la Roquette, 19-20 octobre 1961 : 9 négatifs 6/6, 36 négatifs 24/36, planches contact et quelques tirages de prépresse.
- Manifestation des intellectuels contre les violences du 17 octobre 1961 à l'appel du PSU, 1^{er} novembre 1961 : 83 vues 24/36 et 6/6, planches contact, quelques tirages de prépresse.
- Manifestation du 8 février 1962 au métro Charonne contre l'OAS : 9 négatifs 6/6 et quelques tirages.
- Obsèques des huit morts du métro Charonne, 13 février 1962 : 21 négatifs 6/6 et une dizaine de tirages.

Caroline Apostolopoulos, 7 octobre 2011.